Le Soir
PANORAMA

ICI MIEUX QUE LA-BAS

Tous les Algériens veulent être président de la République !

Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

Dimanche 5 juin : Défaite...

On remet une couche ? Oui, un mot quand même sur la défaite face au Maroc. Ce n'est que du foot, mais le foot justement doit nous enseigner l'humilité dans la victoire et la dignité dans la défaite. C'est la leçon des choses de la semaine.

Discussion avec un ami marocain : «on vous a donné la tannée», «c'est ça le foot», «mais vous les Algériens vous avez plutôt tendance à la ramener», «pas plus et pas moins que vous et tous les autres, nous vivons une époque où le patriotisme réside dans le foot, que veux-tu ?» ; on s'en est tenu là.

Lundi 6 : Slimane Azem revient enfin à Agouni Gueghrane

Il s'ennuyait tout seul là, à Moissac dans le Tarn-et-Garonne, (France) où il a été enterré, Slimane Azem.

Le chantre de l'exil a passé sa vie à sillonner les travées de l'ailleurs en rêvant de son petit village kabyle perché dans un nuage. Village interdit, hélas !

Tous ceux qui l'ont connu dans ses derniers temps dans les cafés brumeux où se concentrait, en même temps que les volutes de fumée, toute la douleur de l'expatriation savent à quel point la Kabylie était pour lui une blessure béante !

Celui que les Kabyles appellent seulement Slimane, car il est évident qu'il n'y en a qu'un de Slimane, a été proscrit de chez lui par la pensée unique. Son bannissement des ondes algériennes n'est pas une raison suffisante pour qu'il n'occupe pas depuis toujours la place de chanteur le plus écouté dans les foyers kabyles.

L'idée de l'enterrer à Agouni Gueghrane est là depuis des lustres. Il semble qu'elle ait abouti. C'est une très bonne nouvelle, c'est tout ce qu'il y a à dire, au fond !

Mardi 7 : Nostalgie

Discussion impromptue avec un ancien compagnon de Slimane Azem dans ses pérégrinations à travers les cafés de l'exil ; il rappelle combien le barde a souffert les affres de la solitude en France et à quel point était incandescente pour lui la nostalgie de la Kabylie interdite. Il en enchaîne au pied levé les anecdotes mélancoliques sur Slimane. Il est heureux de la nouvelle.

Mercredi 8 : Pas mécaniciens mais président !

Pour justifier l'ambition dévorante qui l'habite, Abdelaziz Belkhadem n'hésite pas à commettre cette généralisation outrancière et inexacte : «Tous les Algériens, a-t-il dit, ambitionnent de devenir président de la République. Vous avez compris.»

On a compris que 1) d'abord, ce n'est pas juste. Essaie un petit sondage minute autour de toi et tu t'apercevras que hors panel FLN and co, personne ne veut être président de la République. 2) S'il le dit comme ça, ce n'est pas parce que tous les Algériens sont habités par cette ambition mais parce que la fonction est si dévaluée aux yeux de Belkhadem que tous les Algériens peuvent y aspirer, oubliant que nous sommes 30 millions d'Algériens et qu'il ne peut y avoir qu'Un président de la République, du moins pour le moment. 3) Il se peut qu'il s'agisse aussi d'une tactique de fausse modestie qui voudrait faire croire qu'il n'est, lui, Belkhadem, juste un Algérien parmi d'autres et si tous veulent être président de la République, il n'y a pas de raison pour qu'il se singularise.

Personnellement, je ne veux pas être président de la République et j'aurais peur d'une république dont le président serait Belkhadem.

Jeudi 9 : Un seigneur

Décès de Jorge Sumprun. Un écrivain espagnol, ancien résistant et déporté, qui fut ministre de la Culture à Madrid. Une belle figure de la littérature engagée et de la démocratie. Ancien déporté, il était surtout un merveilleux écrivain de l'enfermement.

Vendredi 10 : Pourquoi ?

L'éternelle question revient ; lors d'un débat à Toulouse sur «les révolutions dans le monde arabe», elle est reposée, la satanée question. Laquelle ? La seule, l'unique, l'incontournable : pourquoi ça ne prend pas en Algérie. À toutes les causes insuffisantes à expliquer le pourquoi du comment, peut-être pourrions-nous désormais ajouter l'analyse de Belkhadem, éclairante au fond sur bien des choses. Dans un pays où tout le monde veut être président, comment voulez-vous qu'il y ait une action organisée entre tous les prétendants pour accéder à la charge suprême. La question n'est pas seulement statistique ; elle est angoissante. Tout ce monde qui grouille dans les rues étroites de villes déglinguées en rêvant d'être président ? Ça fait du ghachi à se rêver monarque !

Plus sérieusement, on reste quelque peu bloqué devant la question qui tue ! Oui, pourquoi ça ne prend pas chez nous ? Pourquoi sitôt calmées les ardeurs de la rue, on en revient au réchauffé de ce qu'il en a de pire dans la lutte pour le pouvoir : consultations qui n'en sont pas, petites phrases d'aspirants au pouvoir, arnaque à circuit fermé. C'est terriblement frustrant tout de même de devoir donner sa langue au chat.

A. M.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Nous, on les fait fuir, M'sieur, on les récupère pas !

Grande Mosquée de Paris. Quand …

… y en a une, ça va, c'est quand y en a plusieurs que…

Je tiens à saluer ici les gigantesques efforts fournis par Monsieur Belkadi*, un chercheur algérien pour transmettre au plus grand nombre les résultats de ses découvertes. Travaillant sur des figures de l'histoire algérienne, il retrouve dans les sous-sols d'un grand musée français les restes très bien préservés et scrupuleusement identifiés et répertoriés de héros des épopées algériennes. Notamment le crâne du «bandit d'honneur» Boubaghla. Ce chercheur, soucieux d'aller jusqu'au bout du bout de son travail, a alerté les autorités sur l'urgence à récupérer ces «restes», notamment des crânes et divers ossements, de les rapatrier et de leur donner le seul vrai repos qu'ils méritent, celui sur leur sol d'origine, l'Algérie. Et c'est là, à ce moment précis de cette formidable histoire que je diverge un peu avec ce chercheur si passionné. Que Monsieur Belkadi ne soit pas étonné devant le peu d'empressement des autorités algériennes à récupérer les crânes de Boubaghla, de Bouziane ou d'Issa El Hammadi. Il faut savoir, cher monsieur, que notre spécialité ici, ce n'est pas de récupérer les crânes de nos illustres ancêtres, mais bien au contraire de faire fuir les cerveaux de leurs descendances. Tout notre art depuis des décennies consiste à chercher le meilleur moyen de traquer, de coincer, de répertorier les «cerveaux» qui sont encore en exercice ici, de les décourager, de les écœurer au point où ces cerveaux finissent par craquer et partir vers d'autres cieux plus propices aux cerveaux et aux crânes qui ont le culot de réfléchir, d'utiliser à bon escient la matière grise qu'ils contiennent. Vous comprendrez alors les termes de cette équation algérienne impossible. On ne peut pas en même temps faire fuir à tout prix les cerveaux et chercher ensuite coûte que coûte à les récupérer. C'est logiquement incompatible. Et je dois bien vous l'avouer, Monsieur, si vous avez trouvé le crâne de Boubaghla en bon état général de conservation, il n'est pas sûr, pas sûr du tout qu'il le restât s'il était rapatrié ici. J'vous l'dis tout de go, nous sommes allergiques aux cerveaux ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

*P. S : il vous est possible de lire l'excellente interview accordée par Monsieur Belkadi au site Le Matin.dz. En voici le lien :

http://restesmortuairesderesistantsalgeriensaumuseumdeparis.blogs.nouvelobs.com/archive/2011/06/09/entretien-avec-le-journal-le-matin-dz.html